



Lucie Dorain

- 5 Se coordonnant sur un groupe privé dont personne n'avait soupçonné l'existence, tous les commerciaux du *Monde* démissionnèrent de leurs fonctions le même jour.

Puis, chacun dans sa spécialité – de la vente par téléphone au porte-à-porte –, ils se mirent à promouvoir les mérites de l'oisiveté.

La force de persuasion de tant de spécialistes convainquit la quasi-totalité de l'humanité de travailler le moins possible.

Ce que l'on appelait alors les pleins-temps devint des doubles temps, puis des triples temps, et enfin, ne furent plus que de l'histoire ancienne.

On dut alors imposer cinq heures de travail hebdomadaires obligatoires pour se prémunir des famines.

Après quoi, la société trouva un équilibre paresseux mais agréable, dont personne ne prit la peine de se plaindre.

6 De la santé aux retraites, de l'eau courante à internet, il ne restait rien que les chefs d'État n'aient privatisé.

Il était temps de leur rendre la monnaie de leur pièce.

On commença par nationaliser les villas des chefs d'État, leurs voitures, leurs costumes.

Puis on nationalisa leurs salaires, leurs discours, leurs ambitions.

Coup de grâce enfin, on nationalisa les chefs d'État.

Et c'est ainsi que par mégarde, on inventa la démocratie.

7 Une coquille dans une circulaire exigea la réduction des coûts de la mesquinerie du Jardin des Plantes.

La directrice, peu habituée à remettre en cause les ordres de sa hiérarchie, eut le raisonnement suivant : comme il est extrêmement difficile d'évaluer le coût de la mesquinerie d'un établissement public, le plus efficace pour le diminuer avec certitude reste l'interdiction pure et simple.

On modifia le règlement intérieur, on fit de grandes campagnes d'affichage, on doubla le nombre de gardiens puis le prix des amendes. Cela augmenta fortement le budget du jardin et de sa ménagerie, mais enfin, on réussit à éradiquer toute trace de mesquinerie.

Les parents, vexés de ne plus pouvoir – par exemple – feindre un désintérêt pour éviter d'avoir à payer le prix d'entrée de la galerie de paléontologie, jurèrent d'abord qu'ils ne mettraient plus jamais les pieds au Jardin.

Mais ils y revinrent, seuls, pour profiter de ce havre de franchise et de simplicité. Et bientôt, on y vint du monde entier. Puis le monde entier s'interdit toute mesquinerie.

8 «Yeah Science, Bitch!»

Tel fut le contenu du tout premier tatouage ADN, inscrit à tout jamais dans le génome de Xæa-xii Musk.

Les progrès en termes d'encodage d'ADN couplés à la technologie CRISPR/Cas9 permirent la démocratisation et le développement rapide de cette nouvelle tendance: pourquoi se contenter d'une phrase quand on peut se faire tatouer un poème, une chanson, voire un livre tout entier?

Il devint de bon ton de se faire tatouer son «classique» préféré (qu'on l'ait lu ou non): *Crime et Châtiment*, *Orgueil et Préjugés*, *Cent ans de solitude*, *À la recherche du temps perdu*, *Moby Dick*, ou encore l'intégrale de *Lucky Luke* furent particulièrement prisés.

D'année en année, la pratique se banalisa, et seuls les plus réactionnaires résistèrent à la pression sociale, voyant dans ces tatouages ADN le signe de la fin de la civilisation.

C'était bien la fin de la civilisation. Mais moins en raison des tatouages ADN que de... tout le reste. Après quelques siècles de chaos, l'humanité revint à un état quasi sauvage, oubliant tout de sa gloire passée.

Mais ses plus grands accomplissements
continuèrent à vivre en elle, se croisant, s'altérant,
se mélangeant au gré des échanges génétiques,
donnant naissance à des chefs-d'œuvre inédits ;
Orgueil et Châtiment, *Cent ans de temps perdu*,
ou encore *Lucky Dick*.



L'An 21 — février

Écriture: Pierre Corbinais & Léo Duquesne

Couverture: Lucie Deroin

Ex-libris: Maxim Cain

Maquette: Joachim Werner

Relecture: Lucie Chausson, Pauline Duquesne & Julien Segura

Typographie: *Infini*, Sandrine Nugue, CNAP

Œuvre sous licence CC BY-NC-ND 4.0

Attribution / pas d'utilisation commerciale / pas de modification

